

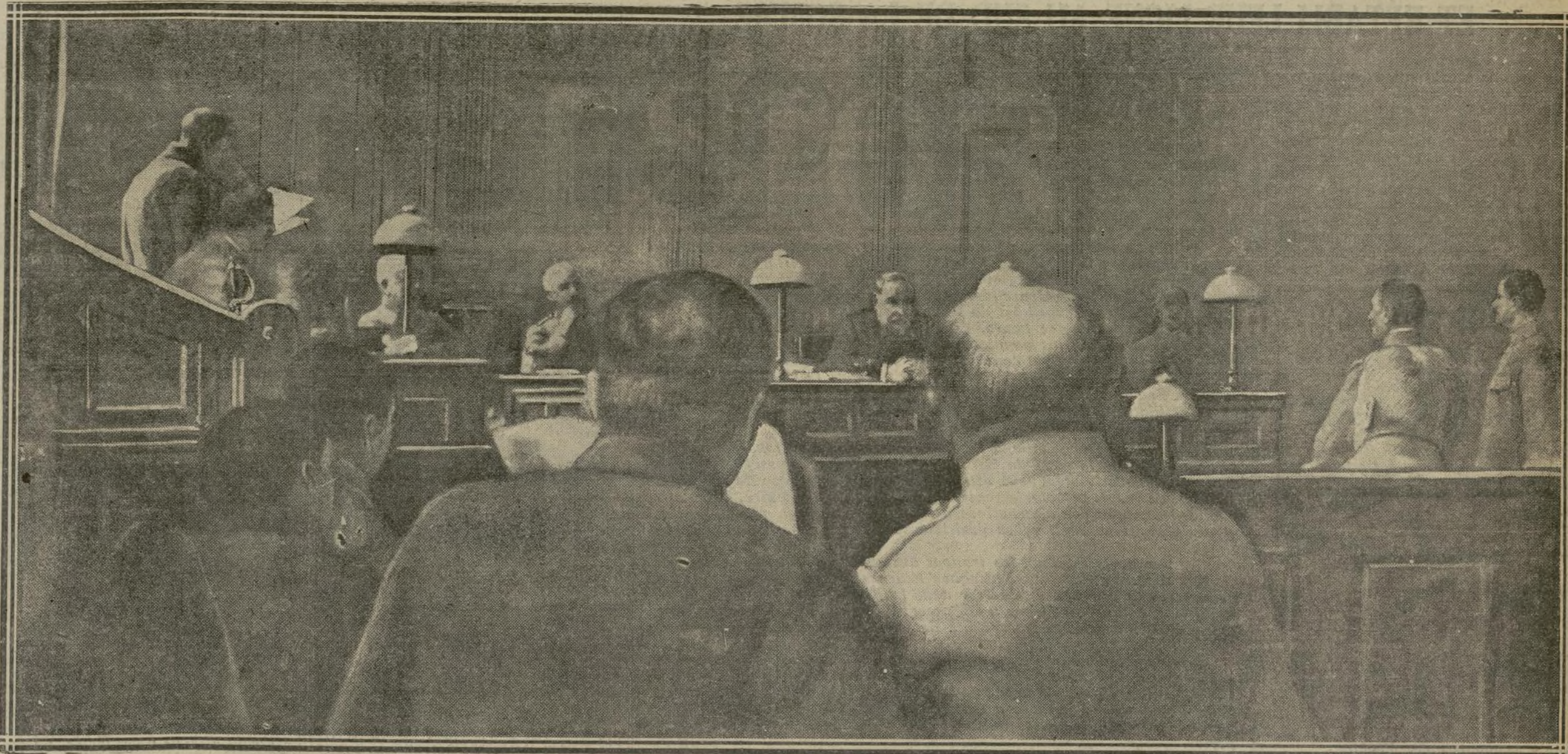
EXCELSIOR

9^e Année. — N° 2.719. — 10 centimes. — Étranger : 20 centimes. « Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON

Vendredi
26
AVRIL
1918

RÉDACTION & ADMINISTRATION
20, rue d'Enghien, 20 — PARIS (X^e)
Téléphone : Gutenberg 0273 - 0275 - 15.00
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Étranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, B^e des Italiens. Tél. : Cent. 80-88
:: PIERRE LAFITTE, FONDATEUR ::

LE GÉNÉRAL DANVIGNES ET LE LIEUTENANT DE LÉVIS-MIREPOIX EN CONSEIL DE GUERRE



DEVANT UN TRIBUNAL COMPOSÉ EXCLUSIVEMENT DE GÉNÉRAUX, LE GREFFIER PUJOS, AYANT RANG DE GÉNÉRAL, LIT L'ACTE D'ACCUSATION C'est hier qu'est venue devant le 4^e conseil de guerre l'affaire du général Danvignes et du lieutenant de Lévis-Mirepoix, son officier d'ordonnance. Tous deux étaient poursuivis pour divulgation de documents intéressant la défense nationale, documents oubliés dans un taxi, on s'en souvient, et retrouvés par une comédienne, M^{lle} Odette Florelle. Le conseil était présidé par le général Rabier, assisté des généraux de division Blazer, Mojon,

Bouchez, Compagnon, et des généraux de brigade Lacotte et Hélo. Au banc du ministère public était assis le général Gallet, et à celui de la défense M^{re} Henri-Robert et M^{re} Aubépin. Le huis clos a été prononcé dès l'ouverture des débats. Au milieu, entre les deux abat-jour, le général Rabier. Tout à fait à droite, l'un derrière l'autre et debout, le général Danvignes et le lieutenant de Lévis-Mirepoix. Les deux inculpés ont été acquittés.

M. CLEMENCEAU ET LE GÉNÉRAL FOCH SUR LE FRONT



LE PRÉSIDENT DU CONSEIL PHOTOGRAPHIÉ AVEC LE GÉNÉRAL FOCH, QUI SE TROUVE A SA GAUCHE, ET LE GÉNÉRAL MORDACO, A SA DROITE Ces jours derniers, M. Clemenceau est allé rendre visite au généralissime. Puis, en compagnie de celui-ci, il a entrepris une tournée d'inspection sur le front franco-britannique. Elle l'a pleinement édifié : il est revenu de son voyage plus confiant que jamais dans l'avenir et le succès de nos armes. La certitude dont témoigne le soldat de haute valeur à qui a été confiée la conduite des opérations est devenue la sienne. Sur le front britannique, notre «Premier» fut l'objet de véritables ovations de la part des tommies.

Ayuntamiento de Madrid

L'ENNEMI CONTENU DEVANT AMIENS ATTAQUE AU NORD DE BAILLEUL

Les combats sont très vifs, principalement aux environs de Dranoutre, Kemmel et Vierstraat.

LES BRITANNIQUES ONT REPRIS VILLERS-BRETONNEUX ET RÉTABLI LEUR LIGNE AU SUD DE LA SOMME

La bataille a continué avec la même violence entre la Somme et l'Avre, en même temps qu'une autre offensive se déclarait au nord de Bailleul.

Ces deux opérations extrêmement divergentes vont sans doute être complétées par des attaques sur le front intermédiaire, qui seront plus importantes, et dont elles ne doivent être considérées que comme les préliminaires. On voit que la stratégie de l'ennemi a changé. Au lieu du coup brutal et immédiat, il cherche à attirer nos forces



sur des points éloignés en engageant d'abord des actions secondaires. Sa tactique s'est modifiée également : il a renoncé aux attaques en masses, à la suite des pertes énormes qu'elles lui ont valu, et ne lance à l'assaut que des détachements isolés, mais très fortement armés. Ces deux réformes de ses méthodes indiquent qu'il s'attend à une résistance très énergique, et sent le besoin d'économiser ses effectifs.

Entre la Somme et l'Avre, les Allemands ont réussi, après une lutte acharnée, à s'emparer de Villers-Bretonneux et de Hangard, mais n'ont pu en déboucher ni élargir leur position vers la Somme. Bien au contraire, les contre-attaques de nos alliés ont regagné du terrain, rétabli presque intégralement leurs lignes et repris Villers-Bretonneux, situé sur la route directe d'Amiens à Saint-Quentin.

En Flandre, la bataille continue avec acharnement aux environs de Dranoutre, Kemmel et Vierstraat. Après avoir repoussé plusieurs assauts, les troupes alliées se sont légèrement repliées. Mais il faut attendre le développement ultérieur de cette opération et nos ripostes.

Jean VILLARS.

LA NOUVELLE BATAILLE POUR AMIENS

LONDRES, 25 avril. — Au sujet de l'offensive allemande dans la région d'Amiens, le correspondant du Times au front britannique télégraphie : « C'est le plus sérieux effort que l'ennemi ait fait depuis quelque temps pour se frayer une route vers Amiens. Pour le moment, l'attaque n'a réalisé de progrès que du côté de Villers-Bretonneux. Nous étions tout à fait prêts à une attaque dans cette région. » Les divisions allemandes en ligne jusqu'au 20 avril étaient la 9^e division bavaroise de réserve dans la zone de Villers-Bretonneux, puis, vers le sud, la 70^e division, composée de Westphaliens et de soldats de la vallée du Rhin, et la 13^e division.

« Mais, pour l'attaque sur Villers-Bretonneux, on fit entrer en ligne la 4^e division de la garde ; cette division venait de se reposer pendant quatre jours, mais c'est la troisième fois qu'elle entre en action depuis le 21 mars. »

« Bien que cette offensive soit entreprise avec une masse de troupes proportionnée au front attaqué, et qu'elle ait été précédée d'un bombardement digne d'un assaut de première grandeur, on ne croit pas qu'il s'agisse d'une vaste opération, mais simplement d'une sorte d'expérience qui ne serait exploitée que si elle réussissait jusqu'à un certain point. »

« L'ennemi a sous la main de nombreuses troupes, qu'il jettera dans la mêlée si les perspectives semblent favorables. En attendant, conclut le correspondant du Times, je ne doute pas qu'il se prépare des choses plus considérables. »

LES TANKS ALLEMANDS

LONDRES, 25 avril. — Les correspondants signalent que les tanks allemands sont entrés en action dans les combats livrés, hier, près de Villers-Bretonneux.

Selon le correspondant du Times, on aurait aperçu trois de ces machines sur une route entre Hangard et Gachy.

M. Percival Phillips, correspondant du Daily Express, écrit que ces tanks sont peut-être des tanks britanniques abandonnés pendant la retraite.

« On a peut-être remarqué, ajoute-t-il, que depuis trois semaines on n'a pas parlé de tanks britanniques en action. »

« On a pour cela de bonnes raisons. Je crois que les tanks allemands s'aventurant dans un pays découvert comme celui qui s'étend au sud de la Somme souffriront aussi cruellement que l'infanterie allemande de notre feu. »

« Nos soldats ont souvent songé à la possibilité d'avoir à combattre des tanks ennemis à découvert : il leur tarde d'assister à une bataille entre des flottes opposées de tanks. »

COMMUNIQUÉS BRITANNIQUES

13 HEURES. — De durs combats ont eu lieu toute la nuit, à Villers-Bretonneux et aux environs ; ils sont encore en cours. Nos troupes ont repris le terrain par des contre-attaques et fait des prisonniers.

Hier, la lutte a été des plus dures sur l'ensemble de ce front, et de lourdes pertes ont été infligées à l'ennemi par l'artillerie, l'infanterie et les tanks.

Au nord de la route de Villers-Bretonneux-Saint-Quentin, l'ennemi a trois reprises attaqué nos positions. Chaque fois il a été repoussé avec des pertes. Pendant cette lutte, l'ennemi a fait usage de quelques tanks. Tandis que la soirée d'hier, l'ennemi a également attaqué les positions françaises au nord-est de Bailleul. Il a été repoussé.

Ce matin, de bonne heure, l'ennemi a renouvelé ses attaques dans ce secteur et contre les positions anglaises plus à l'est après un intense bombardement. Le combat continue dans cette région sur un large front.

Un coup de main tenté par l'ennemi pendant la nuit dans le voisinage de Feuchy a été repoussé.

L'artillerie ennemie a été active pendant la nuit dans les secteurs de Festubert et de Robecq.

21 H. 30. — Les positions tenues par les troupes françaises et britanniques depuis le nord de Bailleul jusqu'à l'est de Wysschaete ont été toute la journée violemment attaquées. Des combats très vifs ont eu lieu sur tout ce front, principalement aux environs de Dranoutre, Kemmel et Vierstraat. Après des alternatives diverses, les troupes alliées ont été contraintes de se replier des positions tenues ce matin ; le combat continue.

Au sud de la Somme, les troupes australiennes et anglaises ont déclenché hier soir des contre-attaques heureuses contre les positions où l'ennemi était parvenu à pénétrer dans la journée aux environs de Villers-Bretonneux. Notre ligne a été presque intégralement rétablie. Nous avons fait 600 prisonniers. Villers-Bretonneux est de nouveau entre nos mains.

Quatre divisions au moins ont pris part à l'attaque lancée hier matin par l'ennemi sur ce front. D'après les dires des prisonniers, les objectifs étaient le village de Cacy et la route Cacy-Fouilloy. Aucun d'eux n'a été atteint. Les nombreux cadavres abandonnés par les Allemands dans les positions reprises démontrent que l'ennemi a subi de lourdes pertes.

COMMUNIQUÉS FRANÇAIS

14 HEURES. — La bataille s'est poursuivie avec ardeur autour du village de Hangard-en-Santerre, sur lequel l'ennemi a concentré ses efforts pendant la nuit.

Nos troupes ont résisté avec vaillance et contre-attaqué plusieurs fois avec succès.

Le village perdu, puis repris par nous, est resté finalement aux mains des Allemands au prix de pertes élevées.

Nous tenons les abords immédiats de Hangard, d'où l'ennemi n'a pu déboucher malgré ses tentatives répétées.

Sur les deux rives de l'Avre, la lutte d'artillerie continue très violente.

Nous avons réussi plusieurs coups de main dans les lignes ennemies, notamment à l'ouest de Lassigny, au sud de Coucy-le-Château et en Lorraine. Nous avons fait un certain nombre de prisonniers.

Lutte d'artillerie très active en Woëvre, dans la région de Sirey, Régniville.

Rien à signaler sur le reste du front.

23 HEURES. — La journée a été marquée par une grande activité des deux artilleries dans la région de Hangard et sur les deux rives de l'Avre, sans action d'infanterie.

En Woëvre, à la suite d'un violent bombardement, les Allemands ont prononcé une attaque dans le secteur de Régniville. Nos troupes ont rejeté l'ennemi des quelques éléments où il avait pris pied et rétabli complètement la ligne. Des prisonniers sont restés entre nos mains.

Lutte d'artillerie assez vive sur la rive droite de la Meuse et dans les Vosges.

24 avions allemands descendus sur notre front

(OFFICIEL). — Dans les journées du 22 et du 23 avril, sept avions allemands et un ballon captif ont été abattus par nos pilotes. Dix autres appareils sont tombés dans leurs lignes fortement endommagés à la suite de combats.

Il est confirmé que deux avions ennemis signalés comme disparus le 29 ont été réellement abattus. Cinq autres appareils et un ballon captif allemands ont été également détruits le 21, outre ceux déjà indiqués dans le communiqué de ce jour.

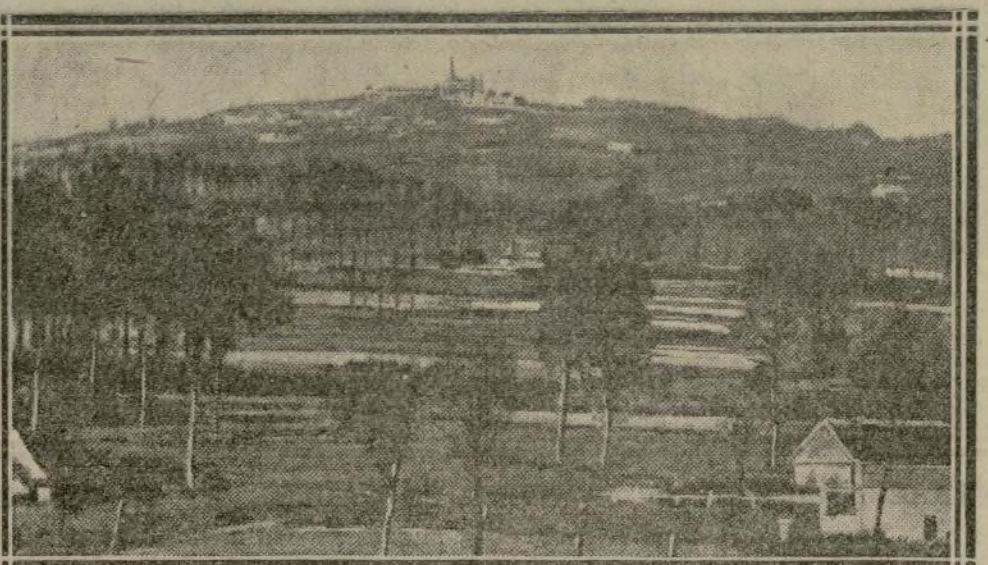
Le 23 avril, et pendant la nuit du 22 au 23, 5.000 kilos de projectiles ont été jetés par nos bombardiers sur les gares de Nesles, Roye et Chaumes. Nos avions ont, en outre, exécuté de nombreux attaques à la mitrailleuse sur des rassemblements ennemis.

17 avions allemands abattus par les Anglais

(OFFICIEL BRITANNIQUE). — Le 23 avril, jusqu'à 5 heures du soir, le temps ne fut pas très favorable pour l'aviation ; après quoi, de vifs combats aériens eurent lieu. Des reconnaissances furent effectuées à une faible altitude, et des combats d'artillerie furent livrés pendant la journée. Neuville, Estaires, Steurmurek, Lagorgne, la gare de Chaumes et les docks à Ostende furent fortement bombardés.

Quatorze appareils ennemis furent abattus et deux autres forcés d'atterrir. Un autre appareil allemand a été abattu par nos batteries antiaériennes. L'un des nôtres n'est pas rentré.

Pendant la nuit, nos escadrilles ont jeté plus de 20 tonnes de bombes sur différents points, dont Roulers, Neuville, Armentières, Bapaume, la gare de Chaumes, Thourout, Tournai, Courtrai et les docks de Zeebrugge.



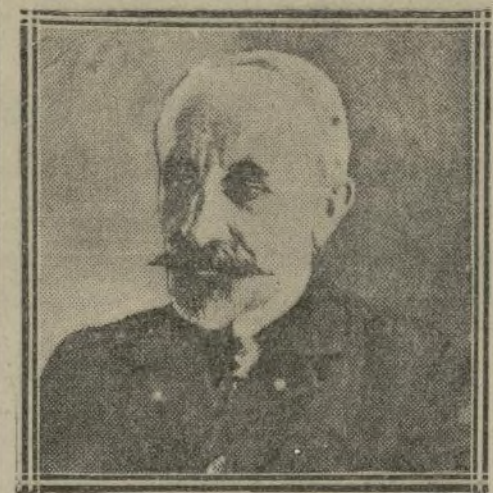
LE MONT DES CATS, POSITION IMPORTANTE DES MONTS DES FLANDRES

LA VIE INTELLECTUELLE DE LA FRANCE

LA GUERRE EN DIMINUERA-T-ELLE LE COURS ?

M. Alfred Croiset, doyen de la Faculté des Lettres, nous dit que la préoccupation d'« Excelsior » est celle des Universités. Il estime que les soldats, revenus à leurs études, « les aborderont avec d'autres clartés ».

Plus profondément peut-être que toutes les branches de notre activité et de notre force, la durée de la guerre peut sembler avoir atteint dans sa source le cours de la vie intellectuelle française. C'est, en effet, à l'heure même où, sous l'impulsion et les directions savantes des maîtres, les jeunes hommes montaient, par un labeur successif, les degrés de la connaissance, où la matière malléable de leurs esprits se formait aux hautes conceptions des lettres, des sciences et des arts, que, soudain, s'interrompirent l'effort nécessaire, la gradation raisonnée de l'étude, la pression des esprits indis-



M. ALFRED CROISSET

pensable à leur développement et qui ne saurait être arrêtée sans dommage.

Brusquement, sans transition, c'est le départ pour les armées, c'est-à-dire la vie active du régiment et la lutte, contradictoire de la vie de la pensée. Que deviennent, alors, pour l'étudiant dans la tranchée, saisi d'un nouveau devoir supérieur, les études préparatoires qu'il suivait assidûment jusqu'à ce jour ? Peut-être, dans son esprit tendu désormais vers la guerre et absorbé par elle, en conservant la substance et les préserver, pendant des années, de l'oubli ? Des considérations diverses, d'ordre psychologique et physiologique, entrent en jeu. Il y a les habitudes nouvelles et si différentes des anciennes, l'adaptation de l'individu au mode nouveau qui détourne l'esprit de son objet initial. Il y a la cessation du travail intellectuel qui laisse en jachère les facultés cérébrales, et le recul fatal de qui n'avance pas.

Et, ces conditions étant sommairement posées, le problème supérieur et plus grave se pose, de l'avenir. Quels seront les examens subis par ces étudiants qui servent la patrie et lui sacrifient les plus actives années de leur jeunesse et de leur force intellectuelle, les plus pures aussi, celles où se grave, de façon indélébile, et se développe, par le jeu souple et exercé de la pensée, la leçon du maître ?

Les jurys, par reconnaissance et pour l'admiration de ceux-là dont les jeunes fronts seront ceints des lauriers de la victoire et qui, après des années d'histoire, se présenteront devant eux, les jurys se croiront-ils obligés d'incliner vers l'indulgence les sévérités traditionnelles, et de conférer grades et licences plutôt en considération de la bravoure que du savoir ?

Un décroissement du niveau de l'élite, un abaissement de l'intellectualité française dans l'avenir, ne seraient-ils pas la conséquence forcée de cette indulgence commandée par les circonstances ?

La gravité de ces questions intéressant le domaine intellectuel de la France et son génie, qui fut et demeure la pure lumière de l'univers, nous a incité à faire une enquête auprès des maîtres éminents qui assument la charge de la haute éducation française.

Voici, pour ouvrir cette consultation, la réponse qu'a bien voulu nous faire l'éminent doyen de la Faculté des Lettres de Paris.

L'opinion de M. Alfred Croiset

Avec raison, cette question a préoccupé Excelsior. Elle nous occupe depuis longtemps. Les Universités en sont, en ce moment, obsédées, dans le meilleur sens du mot, et leurs enquêtes portent sur l'étude en général, sur le matériel, etc., toutes choses que la guerre n'est pas sans avoir bouleversées. Des articles ont paru, à ce sujet, dans les journaux universitaires ; mais nous en sommes à la période embryonnaire, et la solution, j'entends au point de vue technique, ne peut être donnée qu'après la coordination des efforts et des pensées.

Mais ce que je peux vous dire tout de suite, et de façon formelle, c'est que notre enseignement continue à tenir sa place et qu'il s'y maintiendra dans l'avenir. Je suis convaincu que l'esprit gagne au contact de la vie pratique bien plus qu'il ne perd. Il y a, pour lui, une ouverture, si l'on peut dire, une formation par l'expérience qui compensent largement le terrain perdu par la mémoire. On a vu la réalité. On y a réfléchi. Et n'offre-t-elle point, pour les esprits que l'étude a aiguillés vers l'observation, les sujets de méditation les plus divers et les plus vastes ? Ne pensez-vous pas que le soldat actuel, redevenu l'élève, abordera ses études avec plus de compréhension, avec plus d'intelligence ?

Certes, il est des choses qu'il faut « savoir ». On ne les invente pas, quelle que soit la qualité de l'esprit. Eh bien ! les élèves les réapprendront, s'ils les ont oubliées, par un procédé nouveau et excellent : ils mettront en jeu un peu plus leur intelligence, un peu moins leur mémoire. Ils apprendront plus vite.

Cependant, la rude vie militaire et aussi ses entraînements ne risquent-ils

point de détacher les élèves de l'amour exclusif de l'étude ?

Une minorité, peut-être. Mais que nous importe ? Ceux qui ont l'aptitude, ceux qui ont « le don », nous reviendront et feront, inmanquablement, ce qu'ils ont à faire. Les autres se seront éliminés d'eux-mêmes. Cela constitue, il me semble, une parfaite sélection.

Alors, monsieur le doyen, vous n'avez aucune inquiétude pour l'avenir de l'enseignement ?

Aucune. Je me fie à mon expérience et à mes souvenirs et je ne vois apparaître aucun motif d'inquiétude. Je ne compare naturellement pas cette guerre à la guerre de 1870. Cependant, l'interruption des études est un peu, elle ne dure qu'un an et ne fut que partielle, c'est entendu. C'est, cependant, un point de comparaison et une étude sur moi-même. Je me rappelle mes impressions d'alors. Toute la jeunesse universitaire, fêlée d'hellénisme ou de lettres latines, revint à ses chères études avec un esprit bien autrement trempé. Et ce fut une fringale d'apprendre, une vraie fringale.

Je la retrouve, écoutez bien, cette avidité que je me rappelle, je la retrouve chez nos étudiants qui passent, venant du front, en permission, et qui viennent me voir. Je vous assure que la vie de la tranchée n'a point eu l'effet déprimant que vous craigniez pour eux. Ils me parlent de leurs études. J'ai noté qu'ils en parlent avec un intérêt différent, parce qu'ils ont vu la vie et qu'ils ont pratiqué, d'eux-mêmes, des choses dont il est question dans les textes, qui étaient jadis pour eux lettres mortes et qu'ils comprennent maintenant.

Ils reviennent, nos élèves, avec des esprits lumineux, clairvoyants, un vigueur que je ne leur connaissais pas, un acquis de la réalité de la vie qui surélève leur intelligence et les rend plus aptes aux travaux qu'ils auront à recommencer.

Ils reviennent, ils sont là, dans ce fauteuil où vous êtes, et ils me disent : « Il nous tarde de recommencer, car nous aborderons nos études avec d'autres « clartés ». Vous voyez qu'il n'y a pas à s'inquiéter. Certes, le matériel, la mécanique de l'enseignement ont été perdus pour eux au cours de ces années. Mais c'est tellement secondaire ! »

Pour être un professeur, carrière à laquelle se destinent la plupart de nos élèves, il n'est pas besoin — c'est aussi l'avis de mon ami Lavisse — d'être un grand savant. Ce qui importe, c'est le don de communiquer sa pensée, d'intéresser l'élève. La grande affaire, pour le professeur, est de s'apercevoir qu'il parle à des êtres vivants et de les regarder dans les yeux. S'il voit, devant lui, des têtes de bois, s'il les rencoie ! Il ne vaut rien pour l'enseignement. S'il allume l'étincelle, « s'il voit dans d'autres yeux une fois de plus que c'est vrai », qu'il continue : il a le don. Vous voyez que ma théorie de l'enseignement se résume en peu de mots.

Nous demandons encore à l'éminent professeur quelle sera la rigueur des futurs examens, lorsqu'à la fin des hostilités les élèves se présenteront devant les jurys ?

Sans doute, nous répond-il, apprécierait-on davantage la qualité de l'esprit que la somme des notions. Et encore ! Dans la culture intellectuelle, les pertes sont facilement réparables. Mieux doués, mieux disposés par cette vie même de la tranchée, où toutes les classes de la société sont mêlées, où l'on peut puiser dans un cercle restreint tant d'éléments autrement disséminés sur tout le territoire, nos élèves auront vite fait de rattraper le temps perdu qui, somme toute, ne le fut point pour eux ni pour personne. Ils auront acquis un développement de leur intelligence psychologique, une connaissance des hommes et des choses nécessaire à ceux qui ont mission de diriger. Quant à leur bagage de grec, de latin, etc., l'auront-ils oublié ? Si oui, en trois mois, ils auront tout regagné avec usure. Et c'est pourquoi les questions des examinateurs porteront plutôt sur le fond, c'est-à-dire qu'ils seront peut-être plus sévères, en ce sens qu'ils s'adresseront directement à l'intelligence de nos élèves.

Henri SIMONI.

Aucun aviateur américain ne s'est embarqué à bord de navires-hôpitaux

LONDRES, 25 avril. — La communiqué officiel allemand du 24 avril contient la déclaration suivante :

Les documents trouvés sur des aviateurs américains qui ont été abattus prouvent que, pour une raison de sécurité personnelle, beaucoup d'entre eux ont fait la traversée sur des navires-hôpitaux, étant portés comme membres du service de l'ambulance américaine en France.

Le secrétaire de l'Amirauté fait la déclaration suivante :

Les navires-hôpitaux britanniques ou américains n'ont jamais transporté que des invalides et le personnel médical nécessaire. En outre, aucun navire-hôpital ne fait la traversée de la Manche. La déclaration, dès lors, est fautive de toutes pièces.

Les autorités navales militaires américaines déclarent que quelques aviateurs américains étaient au service de l'ambulance alliée en France, avant l'entrée en guerre des Etats-Unis ; mais, même dans ce cas, ces hommes ont fait la traversée de l'Atlantique sur des navires ordinaires avec tous les risques d'être torpillés. (Havas.)

LEÇONS PAR CORRESPONDANCE
Rue de Rivoli, 53, PARIS
Commerce, Comptabilité, Sténographie, Langues, etc.

— S. A. R. la princesse Mary, fille des souverains britanniques, a accompli hier sa vingt et unième année. On sait avec quel dévouement infatigable et bienfaisant la princesse s'est occupée des œuvres de guerre depuis le début des hostilités et patronne des organisations concernant les soldats et les marins.

CORPS DIPLOMATIQUE

— De Madrid on annonce que M. Adrien Thierry, fils de M. Joseph Thierry, ambassadeur de France près la cour de S. M. le roi Alphonse XIII, a été nommé second secrétaire à l'ambassade de France.

INFORMATIONS

— Nous apprenons avec plaisir que notre collaborateur Jacques Bainville vient d'être nommé chevalier de la Couronne d'Italie.

CITATIONS

— Le maréchal des logis André Dubonnet, chargé d'accompagner un convoi de tracteurs, a fait preuve d'une activité remarquable en dépannant des camions qui étaient restés entre les lignes pendant la nuit du 24 au 25 mars 1918, et a réussi à ramener les deux pièces de 75 qui étaient portées par ces camions.

NAISSANCES

— Lady Stanley a donné le jour à un fils. Lady Stanley, fille de feu le vicomte Chelsea et de l'hon. lady Meux, a épousé, l'an dernier, le capitaine lord Stanley, fils de lord Derby.

FIANÇAILLES

— M. Robert-Amédée Villiet, ingénieur civil, mobilisé, est fiancé à Mlle Odette-Marie-Thérèse Detroye, fille de l'avoué au tribunal de la Seine, actuellement officier d'administration de 1^{re} classe au service de santé, chevalier de la Légion d'honneur, et de Mme, née Lépine.

— On annonce les fiançailles de M. Robert Rochette avec Mlle Andrée David, fille de M. Marcel David, secrétaire général de la Société du gaz de Paris, et de Mme, née Follet.

MARIAGES

— En l'église de Magny (Calvados), a été béni ces jours derniers, dans l'intimité, par le curé de la paroisse, amonieur belge au front, le mariage de Mlle Eliane de Bonvouloir, fille du comte de Bonvouloir et de la comtesse, née Crisenoy de Lyon, avec le capitaine Herman Huffer junior, de l'armée américaine.

La quête a été faite par Mlle de Petiteville et Mlle de La Groudière.

— Le mariage du baron de Bonafos, fils du baron de Bonafos et de la baronne, née de Bellefond, tous deux décédés, avec Mlle de Boissure, fille du vicomte de Boissure et de la vicomtesse, née Lemerchier des Alleux, a été célébré hier dans l'intimité, en la chapelle des catéchismes de la basilique de Sainte-Clotilde.

Les témoins du marié étaient : le comte d'Ussel, son cousin, et M. Etienne de Chazelles ; ceux de la mariée : le comte du Douhet et le comte de Saint-Rome.

— A Cernaja (Italie), aura lieu prochainement le mariage de Mlle Pauline de Béarn avec le lieutenant Pitti-Ferrandi, de l'armée italienne.

— C'est la comtesse Guy de Puyfontaine, née Balny d'Arvicourt, qui épousera prochainement le vicomte Jean de Vanssay, capitaine d'état-major, décoré de la croix de guerre.

— Hier a été célébré le mariage de M. Max Fischer, le brillant humoriste, auteur en collaboration avec M. Alex Fischer, son frère, de tant de romans spirituels et de pièces applaudies, avec Mlle Marie Bloch, fille de M. Gustave Bloch.

— Prochainement sera célébré le mariage de Mlle Maria-Teresa Rendon, fille de M. Victor-M. Rendon, ministre plénipotentiaire, commandeur de la Légion d'honneur, et de Mme Victor Rendon, avec M. José Miguel Seminario de La Cerda.

DEUILS

Nous apprenons la mort : De Mgr Métraux, évêque de Tulle, décédé subitement dans sa soixante-troisième année. Né à Bordeaux en 1856, Mgr Métraux fut nommé évêque de Tulle en juillet 1913, après avoir été coadjuteur à Tours.

Du peintre de fleurs Castex-Desgranges, professeur et directeur adjoint à l'école nationale des Beaux-Arts de Lyon, né à Marseille en 1840. C'était un artiste de grand talent et un excellent professeur, dont l'enseignement a été fécond et a eu sur l'école lyonnaise de la peinture de fleurs une heureuse influence. Il avait obtenu une médaille d'or à l'Exposition universelle de 1889.

De M. Marteau d'Aviry, ingénieur des arts et manufactures, décédé au château de Brion, près de Vierzon.

LA CURIOSITÉ

A L'HOTEL DROUOT. — Vente d'aujourd'hui : salle 9, collection de M. le comte de R... tableaux modernes par Boudin, Courbet, Jongkind, Lebourg, Willette, etc. M. Gabriel, commissaire-priseur ; MM. Nûnes et Fiquet, experts.

Demandes de notre part la
Jolie Brochure illustrée
contenant quantité de conseils sur
LES SOINS DE TOILETTE
adressés gratuitement
A TOUTES NOS LECTRICES
par les
PRÉPARATIONS HÉRA
81-83, rue de Chéry, à NEUILLY (Seine)

LE NOUVEAU DENTIFRICE
DENTIX
Agreable au goût et d'un pouvoir bactéricide puissant
DONNE AUX DENTS UN BLANCHEUR REMARQUABLE
EN VENTE PARTOUT Le Grand tube 1 fr. 50
ORDS. LABORATOIRES SELINA 20, rue d'Alsace, CLICHY (Seine)

BRIGITTE CHEZ SA MÈRE

PAR

PIERRE VALDAGNE

Une idylle

Puisque toutes les amies de Brigitte recevaient et offraient une tasse de thé, pourquoi Brigitte n'aurait-elle pas fait de même ? L'hôtel de sa mère, Mme Mouette, se prêtait à merveille à une réception ; il ne s'agissait, du reste, que d'un thé fort simple, donné en intimité, un thé de guerre... prêtée à se retrouver et à échanger quelques idées. Brigitte dut néanmoins soumettre à sa mère la liste de ses invitations et, parmi elles, deux noms, entre autres, furent faire la grimace à l'excellente femme : ceux d'Henriette Feston et d'Arthur Grille.

M^{me} MOUETTE. — Tu tiens beaucoup à cette Mme Feston ?

BRIGITTE. — Mais, maman, je suis très liée avec elle ; je vais chez elle très souvent. C'est une des premières que je tiens à recevoir.

M^{me} MOUETTE (réservée). — C'est très bien !... C'est très bien !... Je t'ai déjà dit bien des fois que Mme Feston avait mauvais genre.

BRIGITTE. — Je te jure, maman, que tu exagères. Henriette est un peu... « comme ça »... Mais il n'y a pas qu'elle, et elle est très gentille.

M^{me} MOUETTE. — Et ce M. Gratte ?...

Il ne me revient pas non plus, ce M. Gratte.

BRIGITTE. — Ce M. Gratte a rempli tes caves d'anthracite...

M^{me} MOUETTE. — Je ne dis pas...

BRIGITTE. — Nous lui devons au moins une politesse. D'ailleurs, le jour où je lui ai demandé ton charbon, je l'ai prévenu que je l'inviterais. Il y compte !

M^{me} MOUETTE (amère). — Parbleu !

BRIGITTE. — Pourquoi ça parle ?

M^{me} MOUETTE. — Parce qu'il recherche toutes les occasions de se rencontrer.

BRIGITTE (malicieuse). — Ça ne te flatte pas ?

M^{me} MOUETTE. — Tu n'as pas besoin des suffrages de ce monsieur. J'ajoute que ça me serait bien égal, si ton mari était ici.

BRIGITTE. — Jean n'aurait aucune jalousie contre ce brave homme qui est on ne peut plus serviable.

M^{me} MOUETTE. — Il ne manquerait plus qu'il ne le fût pas !... Avec son âge et son physique...

BRIGITTE. — Alors, maman, pourquoi as-tu peur de lui ? Mais laissons Gratte, te le prie, et causons d'autre chose qui me paraît assez grave. Simone me demande d'inviter un jeune lieutenant blessé qu'elle a soigné à son hôpital.

M^{me} MOUETTE (surprise). — Elle ne m'a jamais parlé de ça !... Qui est-ce, ce blessé ?... Le sais-tu ?

BRIGITTE. — Je t'avoue que je n'en sais pas bien long. Je ne l'ai jamais vu. Simone m'a dit que c'était un garçon charmant, de très bonne famille, et qu'il s'était conduit comme un héros...

M^{me} MOUETTE. — Ouais ?...

BRIGITTE. — Il s'appelle M. Georges Hyper.

M^{me} MOUETTE. — Et qu'est-ce qu'il fait, dans la vie civile ?...

BRIGITTE. — Il est ingénieur, paraît-il.

M^{me} MOUETTE (riant). — Tu crois à un roman, Brigitte ?

BRIGITTE (sérieuse). — Ça m'en a tout l'air ! Je ne serais pas du tout étonnée qu'il y eût, en effet, un petit commencement de roman entre Simone et ce garçon. Moi, je suis très sur Paul !

M^{me} MOUETTE. — Cette petite masque aurait gardé son secret si longtemps !...

BRIGITTE. — Oui... car enfin Simone l'a soigné à l'hôpital et il en est sorti... Tout cela a demandé pas mal de temps. T'ai-je dit que ce Georges Hyper avait une jambe de moins ?...

M^{me} MOUETTE (dans un cri). — Mon Dieu !... Le pauvre garçon !...

BRIGITTE (sévère). — Oui, oui, maman.

« Le pauvre garçon ! » C'est bien sûr ! Mais ma pitié s'émousse un peu si je pense que ce lieutenant a pu profiter de la présence, des soins, du dévouement de Simone pour faire la conquête de cette innocente.

M^{me} MOUETTE. — Simone est délicieuse. On peut devenir amoureux d'elle.

BRIGITTE. — Elle représente aussi un très beau parti.

M^{me} MOUETTE. — Tu crois à une arrière-pensée pareille chez un garçon qui a fait à son pays le sacrifice d'une de ses jambes ?

BRIGITTE (gravement). — La vie m'a appris à être assez sceptique. Je n'ai pas ta naïveté, maman !

M^{me} MOUETTE (riant). — Ah !... ma chérie, comme c'est gentil ce que tu viens de dire là !

BRIGITTE. — Ne te moque pas de moi ! Si ma sœur s'était emballée sur ce garçon, j'aurais très peur.

M^{me} MOUETTE. — Tu ne le connais pas ! Il est peut-être très bien.

BRIGITTE. — Ce que je sais, c'est qu'il a une jambe de bois. Tu ne voudrais pas que Simone épousât un monsieur qui a une jambe de bois !

M^{me} MOUETTE. — J'ai peut-être mes idées là-dessus.

BRIGITTE (vivement). — Oh !... si Jean avait eu une jambe de bois tu m'aurais laissée l'épouser ?...

M^{me} MOUETTE. — D'abord, ma petite, tu t'es mariée avant la guerre ; (pas longtemps avant la guerre, ma pauvre chérie, mais avant la guerre) et si ton mari avait perdu une jambe il n'aurait eu aucun hérosme à ça. Ça fait déjà une différence. Ensuite ta sœur aime peut-être ce jeune lieutenant !

BRIGITTE. — En voilà une raison ! Simone n'a pas encore dix-huit ans !

MALACEINE
POUDRE DE RIZ

DEUX malheureuses femmes sont mortes de frayeur, l'autre nuit, en entendant la tour Eiffel et les tours Notre-Dame pousser leur sinistre cri d'alarme. Elles n'ont pu supporter l'horreur de ces voix stridentes, déchirant le silence et la paix de minuit en hurlant à la lune !

Ainsi se confirme, une fois de plus, la justesse de l'axiome : ce qu'il y a de plus impressionnant dans le gotha, c'est la sirène !

La modeste sirène des pompiers, glissant rapidement au ras du sol, et gémissant comme le vent sous les portes dans le couloir des avenues désertes, était déjà fatale aux nerfs sensibles, mais les vingt-six septuors de trombones géants qui vont s'installer sur nos toits pour attaquer, au signal d'un chef d'orchestre invisible, une horrible fanfare, seront bien autrement redoutables !

Entre nous, pour régler cette musique de scène des raids nocturnes, il n'aurait pas été inutile de faire appel aux lumières d'un compositeur. Un musicien, seul, aurait pu découvrir les accents qui conviennent à un appel de ce genre. On a commis là une faute grossière d'orchestration. Il fallait trouver une sonorité énergique et intrépide, un martial encouragement à la résistance, un mâle et ferme cri de ralliement. Il fallait lancer un « garde à vous » confiant et résolu.

On a inventé, au contraire, une lamentation désespérée, un long hullement d'épouvante, un lugubre cri d'agonie qui vous glace jusqu'aux moelles, comme l'adieu du pélican ! Il semble que tous les monuments de Paris, terrorisés, hurlent ensemble à la mort !...

Cette symphonie funèbre manque vraiment de dignité ; elle est écrite dans un style déplorablement défaitiste ; elle pleurniche trop tôt. Elle fait vraiment trop peu de crédit à notre D.C.A. en clamant d'avance que tout est perdu parce qu'un bruit de moteur suspect a été signalé par nos guetteurs.

On a eu tort de s'adresser à Jérôme pour donner l'alerte aux Parisiens. C'est fort bien d'avoir doté nos grands édifices de phonographes aux pavillons gigantesques ; mais il serait bon de changer de disques !...

EMILE.

La nuit à midi

A midi, hier, une partie de Paris fut plongée dans les ténèbres.

Il manquait seulement l'éclairage bleu pour qu'on se crût à minuit.

Ce n'était pas Paris au bleu. C'était Paris dans le noir.

Dans la plupart des boutiques, les lampes étaient allumées.

Les autos, à travers le brouillard épais, ne circulaient qu'avec une extrême circonspection.

M. Angot, grand maître des nuages et de la pluie, a fourni sur ce phénomène d'édifiantes explications.

D'après lui, cette brume épaisse n'est point anormale en avril.

L'amoncellement et le stationnement des nuées à ras de terre sont favorisés par l'humidité de l'atmosphère et par la lenteur du vent.

Le brouillard très chargé d'eau présente d'ailleurs cette singularité d'être délimité comme un solide : les contours en sont très nets. En quelques pas, on passe d'une zone tout à fait obscure à une autre tout à fait claire.

Aux indications de M. Angot, ajoutons cette suggestion que formula devant nous un humoriste : le ciel de Paris, par sympathie, se met à la mode de celui de Londres, et lui emprunte ce fameux brouillard désigné en Angleterre sous le nom pittoresque de : *purée de pois*.

Sous la Coupole

Le cardinal Luçon, archevêque de Reims, désireux de se consacrer exclusivement à son diocèse, vient d'aviser l'Académie et les amis qui désiraient lui faire l'hommage de leurs suffrages, pour l'élire au fauteuil d'Albéric de Mun, qu'il déclinait toute candidature.

Mgr Baudrillard, MM. Comisset-Carnot, Mithouard et Fernand Gregh s'étaient, on le sait, effacés devant le cardinal par des lettres que nous avons mentionnées. En

présence du renoncement de Mgr Luçon, leurs lettres de désistement conditionnel sont désormais considérées comme non avenues par l'Académie, et les quatre candidats restent en concurrence pour l'élection de jeudi prochain 2 mai.

D'autre part, M. Abel Hermant, qui était candidat aux deux fauteuils Roujon et Lemaitre, retire sa candidature au premier de ces fauteuils, mais la maintient au fauteuil Lemaitre.

Enfin, M. Poizat retire sa candidature au fauteuil Lemaitre.

EN LAISON

Nous autres civils, on nous classe négligemment en optimistes et en pessimistes : ceux-ci d'un côté, ceux-là de l'autre, et allez donc !... Comme s'il n'y avait pas des demi-teintes intermédiaires !

Mais, quoi ! cela vient de ce que nous ne savons pas parler, ou, du moins, pas parler la langue des soldats. Nous disons lourdement : « Ça va », ou : « Ça ne va pas ». Alors on en conclut que nous pensons sans nuances.

Au lieu que les soldats usent d'un langage à la fois bien plus précis, infiniment plus pittoresque et beaucoup moins gauche. A la place d'un roide et puéril : « Ça va ! » par exemple, ils nous déclarent que : « Ça gaze. » Or, sentez-vous combien il est aérien et léger, ce verbe ? Il appuie à peine, il voltige, il plane. On devine que pour un rien ça pourrait ne plus gazez. C'est plein de prudence, de modération, de sagesse et de grâce. Voilà de l'optimisme vigilant, à la bonne heure !

Dans une petite ville, à mi-chemin entre Paris et les lignes de bataille, on entend fort bien la canonnade du front par vent du nord ou du nord-est. Comme cette canonnade retentissait distinctement, cette semaine : « C'est terrifiant ! s'écriait un pauvre civil déconcerté. Prêtez l'oreille ! quel effrayant vacarme ! »

Un soldat qui passait répondit avec bonhomie : « Oui, ça bilie, là-bas. »

Ça bilie !... On croit voir les bombes tomber comme des billes, en effet. Quoi de plus gai, de plus allègrement dédaigneux que cette expression-là ? Et quoi de plus expressif aussi ?

Non moins que les civils, nos soldats usent de cette espèce d'exclamation cordiale : « On les aura ! » Ce qui donne à entendre : « Ne vous faites pas de mauvais sang, les Boches seront battus. » Cependant, nos soldats ont la manière. L'un d'eux, hier, assis sur le marchepied d'un wagon qui partait pour le front, lançait au hasard un machinal : « On les aura !... » A peine, pourtant, venait-il de proférer ces mots qu'il se mit à sourire et ajouta plus bas : « Tout de même... »

Il y avait plus de courage et de philosophie dans son « Tout de même... » que dans tous les discours, harangues et sermons de nos grands orateurs. Numérotait-on cela de l'optimisme ou du pessimisme ? Je ne sais ; mais de l'héroïsme, en tout cas. — MARCEL BOULENGER.

Premières communiantes

La Bertha devinait-elle qu'il y avait dans les sanctuaires de Paris de la chair fraîche, de la chair d'innocents enfants ?...

Le fait est que l'ogresse a aboyé dès le potron-minet.

Ses jappements n'empêchèrent pas les communiantes de se rendre à la table sainte sous l'œil attendri de leurs parents ; petits bonshommes aux brassards candides, frangés d'or, petites bonnes femmes auréolées de mousseline neigeuse et vaporeuse, couronnées de roses blanches, se hâtèrent vers les églises.

A Notre-Dame, surtout, le spectacle était touchant.

Sous les porches, défendus comme des bastions de forteresse, le cortège juvénile s'insinuait. Le contraste était émouvant de tant de grâce et de tant de rudesse : les amoncellements massifs de sacs de terre formaient à l'entrée comme un dais guerrier à la fragilité enfantine.

Certes, Notre-Dame compte dans son histoire millénaire bien des solennités splendides : les rois et les empereurs empruntèrent ce cadre pour rehausser leur prestige.

Mais jamais il n'y eut si émouvante cérémonie que cette première communion dans la nef, où soufflait la bise aigre du nord à travers les nervures de pierre des deux grandes rosaces maintenant veuves de leurs étincelants vitraux.

Car l'indolente administration des

Beaux-Arts a enfin suivi les conseils donnés par *Excelsior*. Elle a fait descendre les sublimes verrières du treizième siècle.

A la rumeur orageuse des orgues se mêlaient de temps à autre les hurlements rauques du superkanon.

Les enfants ne daignaient même point lever la tête.

Belle estampe vivante à conserver parmi les plus impressionnantes documents de la grande guerre.

Heure historique

De la Renaissance :

Lord Milner, qui vient d'être nommé ministre de la Guerre de Grande-Bretagne, est un homme de décision. Et il le montra bien lorsque les événements de mars se produisirent.

M. Clemenceau, président du Conseil, avait décidé d'aboutir enfin à la nomination du général Foch en qualité de généralissime. C'est à Doullens que devait se tenir le conseil de guerre où la question serait posée, — et résolue. M. Clemenceau télégraphia à Londres pour demander à lord Milner de se rendre de toute urgence à Doullens, où on l'attendait le lendemain matin à la première heure.

Or, lorsque M. Raymond Poincaré, président de la République, et M. Clemenceau arrivèrent à Doullens, ils eurent la surprise agréable d'y trouver lord Milner. Celui-ci avait pris les devants : il avait compris que l'heure n'était plus aux tergiversations, mais à l'action, et il était parti avant même qu'on l'appelât !

Fiches de consolation

En Autriche-Hongrie, comme en Allemagne, les présidents du Conseil et les ministres le plus en vue ont tous un grade fort élevé dans l'armée impériale. C'est là encore une prérogative aristocratique de ces heureux pays.

Le comte Czernin a été promu général, il y a quelques mois ; le comte Berchtold est colonel et le prince von Hohenlohe est près d'être promu général.

Aucun de ces trois personnages ne s'est distingué dans ses fonctions ; ils sont tous les trois en disgrâce. Alors, pour se consoler, ils ont décidé, d'un commun accord, de prendre du service effectif dans l'armée. On annonce, en effet, qu'ils se sont mis à la disposition du maréchal Konrad von Hoetzendorf qui, à son tour, va les pourvoir de commandements.

Plaignons les soldats qui serviront sous leurs ordres. Et félicitons nos alliés italiens.

Leur humanité

« Un Mora peut-il perdre sa couleur ? dit l'Ecriture, ou un léopard ses taches ?... » ou un Allemand sa barbarie ? ajouterons-nous.

Qui donc prétendait récemment que les prisonniers étaient mieux traités en Allemagne, maintenant qu'au début de la guerre ? Le correspondant à La Haye du *New-York Times* affirme qu'il n'en est rien ; il n'en veut pour preuve que les cruelles tribulations des premiers prisonniers américains qui furent exhibés de tous côtés pour l'amusement de la populace.

A deux reprises, certains d'entre eux furent enfermés au camp de Giessen, où on leur interdisait toute communication avec les autres prisonniers.

Les Anglais, émus par la misère de ces nouveaux compagnons, supplèrent qu'on les laissât parler avec eux leurs paquets de provisions. La permission tarda, puis, un soir, finit par arriver ; mais, le lendemain matin, les Américains avaient été emmenés ailleurs.

Les prisonniers anglais capturés dans la grande bataille actuelle sont transportés en Allemagne dans des conditions déplorables. Souvent leurs blessures n'ont pas été pansées depuis dix jours.

A Bonn, les autorités allemandes ont fait savoir que deux Anglais, R... et B..., venaient d'être fusillés, près de Minden, pour n'avoir pas cessé de parler quand on leur en intimait l'ordre.

LE PONT DES ARTS

M. René Doumic vient de se voir renouveler pour une période de trois ans ses pouvoirs de directeur-gérant de la *Revue des Deux Mondes*.

LE VEILLEUR.

FAUTE DE GRIVES...



Madame à ses porteurs. Pas d'excès de vitesse, surtout ! Du 12 à l'heure au maximum !

H. Fournier

MALACEINE
POUDRE DE RIZ

Il y a une éducation pour l'homme vulgaire. Il n'y en a point d'autre pour l'homme de génie que celle qu'il se donne à lui-même; elle consiste presque toujours à détruire la première.

EXCELSIOR

Le monde est plein d'erreurs obstinément maintenues parce que l'homme redoute de changer des illusions familières pour d'âpres vérités chargées d'inconnu. - CLEMENCEAU.

UN LOT DE PRISONNIERS ALLEMANDS FAITS PRÈS DE THENNES



APRÈS LES AVOIR INTERROGÉS ON SE DISPOSE À LES ÉVACUER VERS LES CAMPS DE CONCENTRATION DE L'INTÉRIEUR

Il y a quelques jours, nos troupes ont tenté un coup de main heureux sur les lignes ennemies, dans la région de l'Avre, près de Thénies. Un assez grand nombre de prisonniers sont restés entre nos mains. Interrogés, ils ont avoué que la lassitude commence

à se faire sentir chez l'ennemi, dont des unités entières ont été anéanties par le tir de nos mitrailleuses et le bombardement de nos grosses pièces. L'attaque sur Amiens paraît devoir être un des suprêmes efforts des généraux Hindenburg et Ludendorff.

GRAINS MIRATON

Un Grain assure effet laxatif.



Parce qu'elle est la plus veloutée

vous emploierez la **POUDRE de riz de LUZY**

Se vend en 8 teintes : 1 fr. 25, 2 fr. 75, 5 frs, dans tous les magasins bien assortis. DEOS : 44, rue des Mathurins, PARIS

FORCES INCONNUES
Avec la **RAYONNANTE**, expédiée à l'essai, vous pouvez soumettre une personne à votre volonté, même à distance. Hom & B. STEFAN. 62, Bd St-Marc, Paris sou livre 57-27. GRATIS.

CORNEED BEEF Viande cuite et désossée de 1^{re} qualité. Vente directe au consommateur. Franco 108 fr. la caisse de 48 boîtes de 340 gr. net, cont. mandat ou remb. Echantillon franco 1 boîte, 3 fr. Henri LEBOSSE, Corned Beef, Le Havre.

1^{re} VENTE SUR SOUMISSIONS CACHETÉES
chaque voiture, motocyclette ou pièce détachée formant un lot distinct, de :
1° 25 CAMIONS A VAPEUR
2° 100 AUTOMOBILES MILITAIRES RÉFORMÉES
30 MOTOCYCLETES 6 MOTEURS, 6 CHANGEMENTS DE VITESSE, 8 DIRECTIONS
2^{me} VENTE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES
chaque voiture, motocyclette ou pièce détachée formant un lot distinct de :
50 VÉHICULES AUTOMOBILES RÉFORMÉS 50 MOTOCYCLETES 25 SIDE-CARS
EXPOSITIONS : 1^{re} vente, au CHAMP DE MARS (emplacement de l'ancienne Galerie des Machines), du 19 avril au 3 mai 1918, période pendant laquelle les soumissions seront reçues.
2^{me} vente au CHAMP DE COURSES DE VINCENNES (Seine), du 21 avril au 5 mai.
L'ADJUDICATION sera prononcée pour la 1^{re} vente au CHAMP DE MARS, le 4 mai. Pour la 2^{me} vente, à VINCENNES (Ch. de courses), le 5 mai.
AMATEURS, CONSULTEZ LES AFFICHES

Crème EPILATOIRE Rosée
L'ÉPILIA du Dr SWEETLOCK
SPÉCIALE POUR ÉPIDERMES DÉLICATS
Une seule application détruit en quelques minutes POILS et DUVETS du visage ou du corps. Rend la peau blanche et veloutée.
Usage : 5/50 mandat ou timbres. Envoi direct. 5, RUE DE LA VILLE, 5, EL. DU T. M. FRANÇAIS, PARIS

Château de la Goste Alleins (B.d.R.) v.s.a. réc. huile d'olive 54 l. bidon 10 lit. f. t. gar. c. remb.
Huile table 50 l. blanche 48 f. bidon 10 lit. f. t. gar. c. remb. M. Votto, 76, r. St-Savournin, Marseille.

AVOCAT 10fr. Consult. rue Vivienne, 31, Paris. Divorce. Annulation religieuse. Réhabilitation à l'issue de tous. Procès. Sujets confidentiels. Enquêtes discrètes (32^e année).

SAVON de ménage « THE SWEETHEART » postal 10 k. br. 27 l. 100 gars. px spéc. p. quant. Repr. dem. Ed. J. Pourpe, 120, r. Ferrari, Marseille.

CIDRE DOUX EXTRA, 35 FR. L'HECTOLITRE
Charlin, fermier, Surville (Calvados).

GOUTTES DES COLONIES DE CHANDRON
CONTRE
MAUVAISES DIGESTIONS, MAUX D'ESTOMAC, Diarrhée, Dysenterie, Vomissements, Cholérine
PUISSANT ANTISEPTIQUE DE L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN
DANS TOUTES LES PHARMACIES
VENTE EN GROS : 8, Rue Vivienne, Paris

FEMMES QUI SOUFFREZ
VOUS SEREZ SOULAGÉES & GUÉRIES PAR LES
PILULES VÉGÉTALES DE L'ABBAYE DE CLERMONT
VÉRITABLE JOUVENCE
Renseignements & Brochure Gratuits
S. THEZEE-A LAVAL (Mayenne)
ET DANS TOUTES LES PHARMACIES

VOIES URINAIRES
Maladies de la PEAU
Prostite, Aorte, Impuissance, Écoulements, Rétrécissements, Fimbrions, Mitrice, Parties, Eczéma, Démangeaisons, Gale, Dartres, etc.
Consultez les Docteurs Spécialistes de l'INSTITUT MILTON
Grandes Cliniques universitaires
Instituts pour la guérison des maladies de la peau et la modification des organes
7 et 9, Cité MONTMARTRE
506 Boulevard de la Chapelle
Ouvrez les yeux de 9 h. à 6 h.
Traitements et consultations

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.
Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

ANDRÉ CITROËN  **ACIER A COUPE RAPIDE**
INGÉNIEUR CONSTRUCTEUR - 139 QUAI DE JAVEL PARIS "AC DOUBLE CHEVRON" LIVRAISON IMMÉDIATE